

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

Mercredi 28 novembre 2018 : Rencontre avec le musicien Patrice Moullet, à propos de l'OMNI

Compte-rendu de Hildegarde Kouma

Après le séminaire du 14 novembre portant sur les modes d'improvisation mettant en relation la musique et le corps avec le logiciel Djazz, l'arrivée de l'OMNI ouvre une voie parallèle à une forme particulière d'improvisation : une forme où la machine remplace quelque peu l'homme dans la mesure où c'est sa banque de sons qui est sollicitée pour improviser.

L'Objet Musical Non Identifié (OMNI), a été créé en 1987 par Patrice Moullet. Cet ancien guitariste classique a un parcours assez atypique : il a passé ses étés pendant dix années consécutives au Contadour, dans les Alpes-de-Haute-Provence à 1200 m d'altitude, avec des vents à plus de 100 km/h ; lieu sans eau ni électricité, un lieu pour lequel de nombreux adolescents ne verrait aucun intérêt. Comme l'a dit Patrice Moullet, « c'était une formation de l'esprit ». Son premier groupe de musique pop créé en 1968 porte le nom « Alpes ». Cela montre bien l'impact qu'a eu ce lieu sur l'artiste. Il est cependant difficile de comprendre, même au vu de sa biographie et de ses explications données lors du séminaire, les motivations qui l'ont poussé à créer des « extra terrestres » en guise d'instrument en plein XXème siècle ; difficile aussi d'en saisir le fonctionnement. L'intérêt de Patrice Moullet pour la technologie ainsi que son statut de guitariste commencent à se croiser dans les années 1960. Ces relations entre musique et technologie l'ont incité à fabriquer des instruments spéciaux. Patrice Moullet crée le percophone au début des années 1970. Il faut noter qu'avant cette création, son groupe Alpes avait un batteur comme les autres groupes de l'époque qui jouaient avec une batterie, un orgue et une guitare basse. Mais le groupe Alpes s'orientait vers une orchestration très minimalist : la basse est exclue, ainsi que la batterie. Plus tard, il va inclure la basse mais sans batterie. Le percophone sera pour lui, dans une certaine mesure, un remplacement de la batterie dans la section rythmique de Alpes. Il s'agit d'un instrument à cordes percutées, qui est devenu un instrument numérique dans les années 1980 et a permis de développer tous les autres instruments qui ont suivi, l'OMNI, la *stretch machine*, qui sont des instruments dérivés du percophone. Le groupe Alpes a utilisé le percophone pour jouer et organiser des spectacles avec la collaboration de Catherine Ribeiro, chanteuse sans formation académique, avec un style particulier et un talent remarquable. Elle faisait des phrases vues comme des assemblages de mots avec des plages de liberté, comme on l'a entendu dans le titre *Âme debout*. L'ambiance était « bon enfant » comme dit l'artiste.

Le percophone a connu plusieurs modifications avant d'acquérir une validation par son créateur. En 1974, il s'agissait d'une simple corde tendue sur une planche en sapin, avec plusieurs hélices qui tournaient en décrivant des circonférences de tailles différentes. Les hélices créaient donc des séries d'impulsions. La corde de basse placée en dessous des hélices permettait de créer des sons lorsque celle-ci rentrait en contact avec l'hélice, plus ou moins graves selon que l'on tend ou détend la corde. On soulève la corde afin qu'elle rentre en contact avec une hélice et qu'elle produise un son. Lorsque la corde est détendue, elle produit un son grave et si on la tend, elle produit un son plus aigu. Contrairement à la vièle à roue qui est un instrument à corde frottée et à son continu, le percophone est un instrument à corde percutée. Cet instrument a été utilisé par le groupe Alpes jusqu'en 1982. Cela apportait une percussion très singulière qui remplaçait la batterie que le groupe avait choisi d'écartier. Le groupe Alpes a connu une certaine notoriété. D'après l'artiste-sculpteur, leur existence était dû au fait que le public était là pour les encourager. Le premier disque est paru sur la marque Festival, puis ils sont passés chez Philips-Phonogram. En 1980, ils sont descendus en dessous de 30000 albums vendus pour un disque. Les maisons de disques se séparaient de tous ceux qui vendaient en dessous de ce seuil. Toutefois, l'arrivée de l'OMNI en 1987 va susciter un nouvel engouement auprès du public, et conduire à la création d'une association appelée Musaïque, qui s'en servira pour aider les autistes, et les polyhandicapés. Cet aspect thérapeutique de l'OMNI sera apprécié par les personnes concernées et leurs parents proches.

La deuxième partie du séminaire s'est déroulée dans le local de l'association Musaïque (Paris 13e) qui dispose d'un exemplaire de l'OMNI et d'autres instruments de Patrice Moullet. L'OMNI est aussi bien utilisé par des musiciens professionnels que par de simples citoyens. Mêmes les enfants y trouvent leur compte. Comme on a pu l'observer en vraie grandeur, il s'agit d'un instrument en forme de parabole avec des plaques multicolores alignées de façon circonférentielle. On peut compter du centre vers la bordure externe de l'OMNI, 4 plaques, puis 8, 16, 16, 32, 32. Au total 108 plaques multicolores. L'OMNI en soi n'a pas de sons. Les sons sont construits ou fabriqués grâce à un séquenceur, puis mis en correspondance avec les plaques. Ce qui est intéressant, c'est le côté tactile de l'appareil. Il interagit avec des fichiers sonores créés en amont à partir d'un

ordinateur auquel il est relié. Chacune des 108 plaques citées ci-dessus est représentée par un fichier. Pour créer un motif donné, ou une plage de sons, P. Moullet récupère l'ensemble des sons un à un, puis les assemble et les relie à l'interface. A chaque fois que l'on touche une des plaques, on re-déclenche le fichier qui envoie du son. Ce qui est visible sur l'instrument c'est son aspect tactile et la combinaison de sons qui y est associée. Toutefois, quand un musicien l'utilise il peut se contenter de l'aspect tactile et utiliser les sons fournis par l'administrateur du fichier, en l'occurrence P. Moullet, ou alors, il associe l'aspect tactile à une banque de sons qu'il aura choisie ou programmée avec l'aide et l'aval de P. Moullet. Il s'agit alors d'une création sonore, qui permettra au musicien de jouer ce qu'il aura créé et souhaité. Afin de réaliser les créations sonores des musiciens, l'administrateur reçoit des commandes sous formes de fichiers mp3 ou des textes, des phonèmes, et les travaille en vu de les transférer à l'interface. Il a réalisé en l'occurrence, des prosodies de la langue avec des Chinois.

Comme souvenir de sa vie de musicien et de fabriquant d'instruments, nous avons eu le plaisir de voir des photos de la Fête de l'humanité, du Festival de musique pop française d'Aix en Provence en 1970 (lieu où le groupe Alpes s'est fait connaître), avec une performance d'une heure trente et la présence de plusieurs journalistes, puis 40 articles qui sont sortis dans les journaux. Nous avons admiré des photos du premier Salon de la musique créé par le chef d'entreprise Bernard Becker en 1974, dont Becker était le sponsor ; ainsi que des photos du percophone et de guitares réalisées par l'artiste. Avec l'OMNI, Patrice Moullet mêle performances lyriques et exploits de sa « machine à sons ». Il explore plusieurs horizons culturels. Il s'est inspiré des plaques de métro pour réaliser son OMNI, fait en émail et fabriqué à Nantes et à Molenbeek. En 2018, avec ses collaborateurs, il a créé une nouvelle interface (convertisseur) qui est plus performante que la précédente, avec une retransmission fidèle des paramètres sonores. La séance a été enrichissante et fascinante. Nous espérons que la prochaine création sonore et/ou instrumentale ira dans le sens de l'enrichissement des différents types de création musicale.